

8 Octobre 2013

Les salons de l'Hôtel de ville

Il aura fallut attendre la fin du défilé des voitures diplomatiques qui sortaient de l'Hôtel de Ville, pour que nous puissions entrer. Défilé impressionnant par le nombre. Il faut noter qu'il n'y a qu'une seule personnalité par voiture. Mais à la question " *De quel évènement s'agit-il ?*" nous n'aurons pas de réponse : sécurité nous précise-t-on. Ensuite Sabine nous a inquiétés avec l'intervention des pompiers. Mais tout s'est bien terminé et la conférencière, fort gentiment, a attendu qu'elle soit rétablie pour débiter la visite. Donc nous voilà au complet : Thérèse et Pierre, Sylviane et Jean-Claude, Jeannine, Gilberte, Nelly, Stéphanie, Sabine, Christine B, Christine M, Pierre et Guy.



La visite commence par un rappel historique.



L'édifice actuel s'élève sur l'emplacement de la modeste "Maisons aux piliers" située sur la "Place de Grève" et acquise par le prévôt des marchands Etienne Marcel, pour servir de siège à la municipalité parisienne.

Cette place de Grève où les compagnons du devoir, qui logeaient dans une maison derrière l'Hôtel de ville, venaient afin de se faire embaucher. C'est aussi l'endroit où les ouvriers exprimaient leurs mécontentements. C'est ainsi qu'ils ont laissé l'expression "être en grève" qui s'est transformée en faire la grève, qui a aujourd'hui un sens bien différent.

Mais cette place a aussi été utilisée comme lieu où se déroulaient les exécutions des condamnés.

Ainsi, au cours du temps cette place acquiert une réputation tellement mauvaise que l'on va changer son nom en 1803 et elle devient "Place de l'Hôtel de ville" et plus récemment "Place de la libération".

C'est François 1er qui décide de doter la cité d'un Hôtel de ville digne des parisiens. Il remplacera la Maison aux piliers. La première pierre est posée en 1533 mais il ne sera terminé qu'en 1628 à cause des guerres de religion. C'était un petit bâtiment avec deux grands porches dont l'un laisse passer une rue de communication.

Avec l'expansion de Paris un agrandissement est réalisé en 1848 avec deux corps de bâtiments. Il sera détruit lors de la commune de 1870 ainsi que d'autres bâtiments de Paris considérés comme des symboles du pouvoir monarchique.



La reconstruction est décidée en 1872 car la III^{ème} république veut se doter d'un palais symbolisant les valeurs de la république. Il sera reconstruit en s'inspirant de châteaux comme Cheverny et avec une décoration intérieure utilisant largement les dorures à la feuille d'or et des lustres en Cristal de Baccarat. Il intégrera les dernières avancées technologiques de l'époque : chauffage par air pulsé, téléphone et électricité. La république voulait montrer qu'elle pouvait faire aussi bien que les rois et leurs châteaux. L'inauguration aura lieu le 13/7/1882.



Les illustrations seront réalisées par les peintres les plus connus du 19^{ème} siècle que l'on a appelé les peintres "pompiers" pour le côté académique et "pompeux" de leur peinture. Ils étaient payés au m². Ils restèrent méconnus car éclipsés par l'arrivée des impressionnistes.

Le premier maire de Paris sera Jean Sylvain Bailly, élu le lendemain du 14 juillet 1789. Mais les parisiens étant jugés trop incontrôlables, la révolution et ensuite Napoléon, en 1800, suppriment la fonction de Maire. Paris sera alors administré par le préfet du département de la seine qui siégeait à l'Hôtel de ville. En 1964 suite au démantèlement du département de la Seine, Paris devient un département. Mais ce n'est qu'en 1975 qu'est rétablie la fonction de Maire.



Ainsi aujourd'hui Paris est une commune et un département ce qui est un statut unique. En effet, le maire exerce tantôt les attributions d'un président de Conseil général, tantôt celles d'un maire

Après ce rappel, bien nécessaire, nous allons ensuite visiter les salons du 2^{ème} étage, un peu encombrés par la préparation d'une réception prévue pour le soir même.



Tout d'abord : le Salon des arcades. Il dispose d'une double exposition : au nord la cour intérieure avec *l'escalier en hélice* copié sur celui du château de Blois (lequel inspirera le fameux escalier en double hélice du château de Chambord) et au sud une magnifique vue sur *l'île de la cité*.



Il est divisé en quatre parties :

- *le salon des sciences* où la peinture d'Albert Besnard représente "la vérité entraînant les sciences à sa suite (qui) répand la lumière sur les hommes",



- *le salon des arts* où Léon Bonnard célèbre "le triomphe de l'Art",

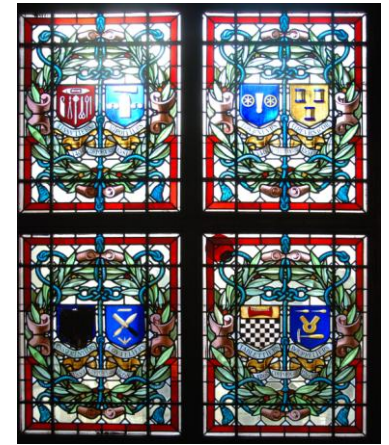
- *le salon des lettres* où Jules Lefèvre représente "les muses parisiennes unies dans le ciel (qui) font un cortège triomphal à la ville de Paris drapée de rouge",



- la galerie centrale représentant tous les métiers.

Les vitraux illustrent les différents métiers de la ville avec leurs emblèmes et leurs dates de fondation.

Les quatre éléments : l'air, le feu, la terre et l'eau ornent les plastres et les piliers de ces différents salons. Au dessus de ces allégories, des médaillons abritent les portraits des plus grands savants, artistes et écrivains illustrant chacun de ces domaines.



Les autres piliers et plastres portent des *vues de paris* ou de ses environs à l'époque de la construction.

Nous voici maintenant dans le salon Jean-Paul Laurens. Il est décoré de 6 peintures monumentales qui retracent 6 siècles d'histoire et où la monarchie est représentée sous son plus mauvais jour car la république a été menacée tout au long du 19^{ième}



siècle.

Une des peintures les plus importantes de ce salon représente le roi Louis XVI reçu par le premier maire de Paris Jean Sylvain Bailly, le 17 juillet 1789, trois jours après la prise de la Bastille. Les deux hommes se tiennent sur le parvis de l'ancien Hôtel de Ville. Le roi reçoit du maire la cocarde bleue et rouge - les couleurs de Paris - associée à la couleur royale - le blanc-, ce qui en fera les couleurs du drapeau de la République. Il faut noter que le roi est représenté plus petit que sa taille réelle, pour éviter de donner un sentiment d'ascendant et de pouvoir sur le maire. En signe de protection, les soldats se tenant sur les marches forment une haie d'honneur à l'aide de leurs épées.

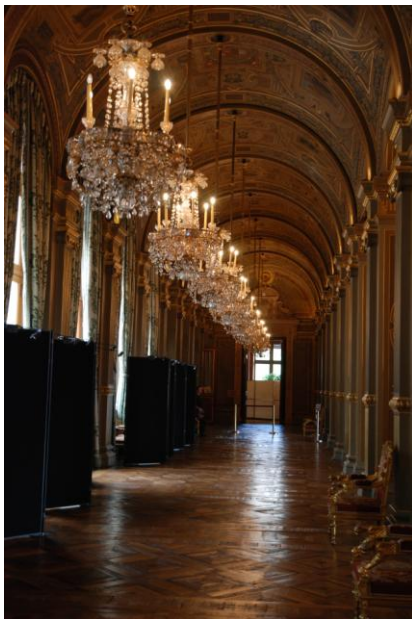
On peut apercevoir au premier plan le Marquis de La Fayette alors chef de la garde nationale qui vient juste d'être créée.

Notre conférencière nous rappelle que La Fayette est enterré au cimetière de Picpus. Son cercueil est recouvert avec la terre qu'il a ramenée de Brandywine. Un drapeau américain, y flotte en permanence car cela en fait une enclave Américaine. Il est renouvelé tous les 4 juillet, date anniversaire de l'Indépendance des États-Unis. L'ambassadeur des États-Unis vient lui rendre hommage ainsi que des représentants de la Ville de Paris, du Sénat et des communautés d'amitié du "héros des deux Mondes".



Une autre peinture représente "*la révolte des maillotins*" qui s'en prennent aux collecteurs des impôts. Notre conférencière ne manque pas de montrer ce tableau aux visiteurs de l'administration fiscale.

C'est dans cette pièce que sont conservés les différents documents attestant le passage à l'Hôtel de ville des personnalités dont les différents présidents de la république française.



Nous longeons ensuite un couloir où l'on peut voir sur les différents piliers les noms des grandes villes françaises. La république en son palais tenait à toutes les associer.

La visite se poursuit avec le *Salon Georges Bertrand* entièrement consacré à l'agriculture. La 3^{ème} république qui voulait que tout le monde soit représenté a tenu à honorer le monde agricole qui constituait alors 80% de la population française.



Enfin voici *la salle des fêtes*. C'est le lieu où sont reçus les chefs d'état en visite en France lors des réceptions officielles, et, aussi l'endroit où conformément à la tradition républicaine les présidents de la république font leur première déclaration après leur investiture.

Cette salle cherche à reproduire la galerie des glaces de Versailles. On y trouve donc des fenêtres qui se reflètent dans des glaces. Cependant comme elle est moins longue, elle a été réalisée plus large et plus haute de façon à faire mieux que Louis XIV.

Les peintures au plafond représentent : l'histoire de la danse, l'histoire de la musique et au centre la ville de Paris qui invite le monde entier à ses fêtes. Entre les peintures on retrouve les trois mots fondateurs de la république : Liberté, Égalité, Fraternité. Cela permet de signifier que l'on est vraiment dans un bâtiment de la république. Sur les voissures sont représentées les provinces françaises de l'époque. Il manque ainsi l'Alsace mais l'Algérie est représentée.

On retrouve dans cette salle les initiales de la République "RF" à l'instar des châteaux où les familles des rois de France inscrivaient leurs initiales.

La petite galerie, située à l'arrière, est utilisée par la garde républicaine qui lors des visites officielles, jouent les hymnes nationaux.



Nous quittons ce "palais" en nous dirigeant vers l'escalier d'honneur.

Au passage nous pouvons admirer des peintures imposantes représentant les saisons dont l'une, *l'hiver*, est visible depuis la montée de l'escalier d'honneur.

La dimension de l'œuvre est trop grande par rapport au recul possible dans la pièce. Cela fait que la toile paraît plate et fade. Ce n'est que sur les marches de l'escalier d'honneur qu'il est possible d'apprécier réellement le relief de cette peinture.



L'escalier d'honneur a été copié sur celui du Sénat au palais du Luxembourg, avec un palier intermédiaire. Mais il y en a un deuxième en vis-à-vis car la république veut faire mieux que le modèle hérité de la monarchie.

Tout au long de cette visite la conférencière, au demeurant très intéressante, n'a cessé de souligner le besoin de la jeune république encore fragile, en construisant ce premier "Palais républicain", de s'affirmer et de faire mieux que par le passé mais en s'appuyant quand même sur des exemples monarchiques.